

## **1. Le Saint Esprit, cet inconnu ...**

### **a) « Celui qui croit au Saint Esprit n'est pas là »**

On l'appelle "Dieu inconnu", le "Grand Méconnu". Et pourtant, depuis deux mille ans, des chrétiens et non-chrétiens (récemment les juifs messianiques) découvrent sa lumière et leur vie en est changée ... parfois sans avoir bien identifié la cause. Tout homme est appelé à faire cette découverte, car l'Esprit Saint déborde les frontières de l'Église : « Il remplit la face de la terre », dit l'Écriture ; il interpelle les consciences au-delà même du christianisme. Pour qui le capte, il devient « une source jaillissante du profond de nos entrailles » (de notre subconscient). Il est aussi le feu de l'Amour divin, un feu à combustion lente dans nos exigences terrestres : la plus cachée des merveilles à découvrir, discret et proche.

Il est remarquable que les prières au Saint Esprit commencent par cet appel : « Viens ! ». Il est déjà là, c'est même lui qui nous fait prier, mais on implore sa venue comme celle d'un visiteur, d'une force, d'un hôte.

### **b) Quelques difficultés et/ou objections critiques :**

- Le monde n'est pas changé :

Les chrétiens affirment une nouveauté de vie. Mieux, ils disent qu'avec la résurrection de Jésus et la Pentecôte le principe d'un ordre nouveau, le germe de l'avenir absolu sont entrés dans le monde et y sont déjà actifs. C'est trop beau, c'est trop sublime. Les chrétiens ont fait la guerre, ils se sont même fait la guerre, et parfois plus cruellement que les autres.

« Des saints ont approuvé les Croisades, l'Inquisition. Je ne peux pas ne pas penser qu'ils ont eu tort. Je ne peux récuser les lumières de la conscience » (Simone Weil, 1942)

S'agissant du don de l'Esprit Saint, saint Paul précise que nous en avons seulement des arrhes, en attente de l'avenir (cf. 2 Co 1, 22 ; 5, 5 ; Rm 6, 5s ; 8, 18-25). L'Esprit Saint est déjà actif, mais n'a pas encore pris une possession souveraine de nous.

- Cela favorise l'irrationnel

On craint, dans un certain engouement pour l'Esprit, une invasion de l'irrationnel. L'Esprit Saint ne doit pas comporter une diminution de l'homme. On sait pourtant qu'il y a une profondeur et des ouvertures auxquelles la raison, toute seule, n'atteint pas.

- Une mésestime du corps

À force de donner trop d'importance à l'esprit, on risque de perdre toute estime pour le corps.

- Ce n'est qu'une projection de notre désir et de nos puissances

Ce que les chrétiens attribuent au saint Esprit ne serait-il pas une projection de leur désir ? L'Esprit nous fait crier « Abba, Père ! » (cf. Rm 8, 15). N'est-ce pas nous qui criions ?

### **c) Le mot : l'hébreu *ruah* traduit par le grec *pneuma***

L'hébreu *ruah*, presque toujours traduit par le grec *pneuma*, signifie souffle, haleine, air, vent, âme. La traduction par le mot « souffle » donne aux faits rapportés dans la Bible un réalisme, un relief que notre mot « esprit » (être incorporel ou imaginaire) risque de ne pas suggérer.

Les 378 emplois de *ruah* dans l'Ancien Testament se distribuent en trois groupes d'importance quantitative égale. C'est le vent, le souffle d'air ; c'est la force vive de l'homme, principe de vie (haleine), siège de la connaissance et des sentiments ; c'est la force de vie de Dieu par laquelle il agit et fait agir, tant au plan physique qu'au plan « spirituel ».

*Ruah*-souffle ne comporte pas d'opposition à « corps » ou « corporel ». C'est une corporéité subtile plutôt qu'une substance incorporelle. Dans la Bible, la *ruah*-souffle n'est pas désincarnée, elle est plutôt l'animation d'un corps. Elle s'oppose à « chair », mais « chair » pas identique à « corps ».

Si le monde de culture grecque pense en catégories de substance, le juif pense force, énergie, principe d'action. L'esprit-souffle est ce qui agit et fait agir et, s'il s'agit du Souffle de Dieu, anime et fait agir pour réaliser le Dessein de Dieu. c'est toujours une énergie de vie.

« Quand nous parlons d'"esprit", quand nous disons "Dieu est esprit", que voulons-nous dire ? parlons-nous grec ou hébreu ? Si nous parlons grec, nous disons que Dieu est immatériel, etc. Si nous parlons hébreu, nous disons que Dieu est un ouragan, une tempête, une puissance irrésistible. D'où toutes les ambiguïtés, quand on parle de spiritualité. La spiritualité consiste-t-elle à devenir immatériel ou à être animé par le Saint Esprit ? » (J. Daniélou, *L'horizon patristique*).

Le souffle-esprit (l'Esprit) reçoit divers qualificatifs selon les effets dont il est le principe. C'est ainsi que la Bible parle d'esprit d'intelligence (Ex 28, 3), de sagesse (Dt 31, 3 ; 34, 9 ; 35, 31), mais aussi de jalousie (Nb 5, 14), voire d'« un esprit mauvais venu de Dieu » (1 S 16, 14 ; 18, 10). Mais le qualificatif qui nous intéresse le plus est celui d'esprit ou souffle de Dieu, qui exprime le sujet par la puissance duquel sont produits divers effets dans le monde, dans l'homme, dans ceux qui reçoivent des dons de chef, de prophète, d'homme religieux, etc. Parfois « l'esprit du Seigneur (de Dieu) » désigne simplement Dieu lui-même, par exemple en Is 40, 13 ; 63, 10 : « mais eux se cabrèrent, ils accablèrent son Esprit Saint ».